



Faits et Anecdotes

SOUVENIRS D'UN MEDECIN

L y avait grand dîner chez M. X... un de nos gouvernants les plus connus, qui a pour héritier une gamine de cinq à six ans blonde comme les blés et très espiègle.

Parmi les invités assez nombreux, du reste, se trouvait un autre de nos gouvernants, vieux beau qui a l'habitude de se sangler outre mesure. Les mauvaises langues prétendent même qu'il porte un corset, ce qui le force, après un bon repas, à faire une sieste, plus ou moins longue, accompagnée de tout ce qui suit une digestion difficile. Après le dîner, on passe au salon voisin pour prendre le café. L'invité reste dans la salle à manger et s'y accommode directement dans un fauteuil pour faire sa petite sieste. Au bout d'un quart d'heure on remarque son absence. Où est donc M. X... demande l'Amphytrion. "M. X... lui répond sa petite fille à qui on a permis de rester avec tout le monde, il est mort."

Comment mort? "Oui, mort... là... dans la salle à manger." On court, on se précipite. Le dormeur réveillé par le bruit, se lève, se tourne, interroge. On lui raconte la méprise de l'enfant.

Tu vois bien, petite fille, dit le père en rentrant au salon, bras dessus, bras dessous avec son invité, que M. X... n'est pas mort. Dame, papa, répond le bébé, petite mère m'avait dit, l'autre jour, que lorsqu'un monsieur ne bouge plus et qu'il sent mauvais, c'est qu'il est mort... Les invités pouffaient de rire... mais c'est l'homme politique qui n'était pas content.

Dr VALADE (Ottawa).

CHANSONS CANADIENNES

L A plupart de nos chansons purement canadiennes sont des improvisations pleines de gaieté et qui sont comme les miroirs fidèles des moeurs douces et paisibles de nos campagnes; ou bien des chants encore joyeux, mais empreints d'une légère teinte de mélancolie, inspirés par la vue de nos grands bois, de nos grands fleuves et de nos lacs immenses.

Il leur fallait bien quelque chose pour tromper l'ennui et émousser la fatigue à ces hardis découvreurs qui s'enfonçaient à travers les vastes solitudes du Nouveau-Monde, et entreprenaient à pied ou en canot d'écorce, des excursions, qui, aujourd'hui, nous paraissent tenir de la fable plutôt que de la réalité. Aussi, les raquettes pesaient-elles moins aux pieds, les avirons se retrempaient-ils avec une nouvelle vigueur dans l'eau quand le chef de la bande entonnait quelqu'un de ses joyeux refrains où il est invariablement parlé du "bois joli," de "la blonde," du "clos de mon père," et de toutes ces scènes qui rappellent si puissamment les mille bonheurs du foyer domestique.

Est-il, par exemple, une seule forêt, une seule rivière du Nouveau-Monde, dont les échos n'aient répercuté les accents de notre chant national "Vive la Canadienne!" Cri de joie et d'espérance, le seul refrain de cette chanson était bien propre à relever les courages les plus abattus, à ranimer les forces les plus épuisées. D'un autre côté, elle méritait bien que la chanson nationale de notre petit peuple fût une glorification de ses vertus, cette femme forte et fidèle qu'un célèbre prédicateur